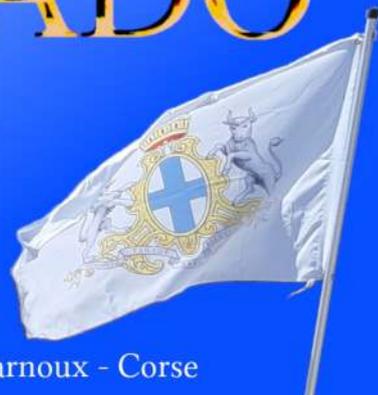




L'ACAMPADO

*"Soyez toujours prêts à témoigner
de l'Espérance qui est en vous."
(1Pet 3.15)*

Fraternité Sacerdotale Saint Pie X
Prieuré Saint Ferréol - Marseille - Aix - Alleins - Carnoux - Corse



DE LA DÉFENSE DE LA VÉRITÉ

~ M. l'abbé Xavier Beauvais ~

Avant lu il y a peu quelques réflexions intéressantes d'un confrère, pourquoi ne pas vous les faire partager ? Halte-là ! Tout de suite, disons clairement que la Vérité ne se tient pas en un juste milieu, parce que la Vérité est ce qu'elle est.

Fondamentalement elle existe en dehors de nous et avant nous. Et il n'y a pas de mesure dans la vérité parce que c'est la vérité qui nous mesure.

Holà, vous y allez un peu fort ! St Thomas lui-même nous dit de garder un juste milieu entre les erreurs contraires. (opuscule « les raisons de la foi » chap. IX)

entre les erreurs contraires.

Elle distingue en effet 3 personnes dans la Trinité contre Sabellius et évite cependant l'erreur d'Arius en confessant une seule essence pour les trois personnes.

Dans le mystère de l'Incarnation au contraire, elle distingue les natures contre Eutychès, mais ne sépare pas la personne, comme le faisait Nestorius.

De même, en ce qui concerne le statut des âmes après la mort, elle reconnaît l'existence des peines purgatives, mais seulement pour ceux qui ont quitté cette vie sans péché mortel, avec la charité et la grâce, en ne confessant toutefois pas avec Origène, le rôle purificateur de toutes les peines après la mort. Elle affirme que les hommes qui meurent en état de péché mortel, seront tourmentés éternellement avec le diable et ses anges. »

Il y a une juste mesure nécessaire pour nous conformer à la vérité.

- La première raison de cette nécessité est que nous sommes en quelque sorte orphelins. Nous sommes privés de l'exercice actuel du Magistère de l'Église. Cette absence d'un magistère qui ne s'exerce plus, constitue un double péril.

- Il n'y a plus d'autorité qui exerce un vrai pouvoir de guide, qui puisse nous remettre dans le droit chemin, pour appliquer la doctrine pérenne à des situations nouvelles, voire inédites.

- A cela s'ajoute une grande misère intellectuelle, qui provient de notre insondable paresse de l'esprit : ignorance généralisée de la doctrine et de son maniement, hypertrophie de l'imagination dans un monde saturé d'images trompeuses.

INTENTION DE LA CROISADE EUCHARISTIQUE POUR LE MOIS DE JUIN



Pour de nombreuses vocations
sacerdotales et religieuses

« Il y en a qui, en voulant éviter certaines erreurs tombèrent dans les erreurs contraires. C'est ainsi qu'Arius voulut éviter l'erreur de Sabellius, qui confondait les personnes de la Ste Trinité et tomba dans l'erreur opposée en divisant l'essence de la Dété. De même Eutychès, voulant éviter l'erreur de Nestorius qui dissociait dans le Christ la personne de Dieu et celle de l'homme, institua l'erreur contraire, de telle sorte qu'il professait que les natures divine et humaine n'en formaient plus qu'une.

Ainsi donc, certains, en voulant éviter l'erreur d'Origène pour qui les peines infligées après la mort, sont uniquement purgatives, tombent dans l'erreur contraire, estimant qu'il n'y a aucune peine purgative après la mort. En revanche, la Sainte Église catholique et apostolique s'avance avec prudence sur une voie qui tient le juste milieu

• La deuxième raison de cette nécessité découle de la première. Notre conviction sur les « positions à défendre », notre énergie pour « prendre les mesures en découlant », notre ardeur pour « témoigner de la foi » si éclairées, si ferventes qu'elles soient, ne sont jamais que les nôtres. Elles sont impératives pour nous-mêmes (et ne dispensent pas du soin de les ajuster sans cesse), elles ne sauraient obliger le prochain. Elles ne peuvent encore moins nous habiliter à estimer, à proclamer que celui-ci, par le fait qu'il ne nous donne pas son accord et ne se rend pas à nos raisons est hérétique et hors de l'Église. Ce serait une usurpation exécrable, pire que « l'infidélité » que nous prétendons découvrir chez autrui. Ce qui requiert l'assentiment de l'intelligence c'est la vérité révélée et c'est la présentation qu'en fait le Magistère de l'Église. Ce n'est en aucun cas notre présentation. Si le voisin ayant la volonté d'être fidèle de la Ste Église catholique, de professer la foi catholique dans son intégrité ne se rend pas à notre présentation, s'il estime qu'elle est erronée ou qu'elle n'est pas concluante, s'il se réserve d'étudier la question plus tard ou ailleurs nous ne sommes pas autorisés à l'excommunier pour autant. Nous ne pouvons que prier et augmenter « in omni patientia et doctrina ». C'est déjà beaucoup et c'est grande charité si nous y apportons un temps, un sérieux et une compétence appropriés.

De là quelques avis qui semblent judicieux.

AVIS CONCERNANT LA « NÉCESSITÉ » D'AVOIR DES CONCLUSIONS « NÉGATIVES »

1. La vérité réclame la condamnation de l'erreur.

2. **La vérité est bien mieux mise en évidence par la distinction d'avec l'erreur et la condamnation de celle-ci** (cf. le procédé de saint Thomas qui pose les objections, l'affirmation de la vérité et la réponse aux objections).

3. **Cette clarté d'exposition et donc cette condamnation des erreurs est rendue plus nécessaire en raison de l'augmentation de la confusion dans l'Église et en particulier dans les milieux traditionnels.** Cette confusion s'explique par :

- la pomme de discorde « Ecclesia Dei » qui plus de 15 ans après, ne cesse pas de réaliser son but : énerver les convictions « tradi » et diviser les forces. De là...

- une palette de plus en plus variée de nuances doctrinales et donc une confusion des esprits plus grande, esprits qui ont du mal à se faire une idée, ce qui n'était pas le cas lorsque les deux « camps » étaient bien tranchés ;

- une jeunesse qui n'a pas connu les combats des vétérans et n'a pas eu à se positionner est donc une

jeunesse qui a donc davantage besoin de précision ;

- de plus la dernière crise qui a permis de renouveler des convictions (« oportet haereses esse ») date de près de 20 ans (une génération) et bien des fidèles ont perdu l'habitude du combat et avec elle de réfléchir sur les raisons de celui-ci ;

- les fidèles n'ont pas l'habitus intellectuel de distinction que peut avoir un prêtre fidèle à l'étude et obligé par son ministère à juger du matin au soir. Ils ont donc besoin d'une plus grande clarté pour comprendre les choses. Trop de nuances pourrait les embrouiller.

4. **La vérité ne doit pas se cacher par peur des critiques qui existeront toujours quoiqu'il arrive : « il vaut mieux causer du scandale que d'abandonner la vérité »** (saint Grégoire, Hom VII sur Ez).

5. **Le progrès chez nos fidèles de cette mentalité libérale comme quoi il faut voir le bon côté des choses, ne pas condamner ni faire de polémique** (« quand un homme qui aimait la vérité cesse de l'aimer, il ne commence pas par déclarer sa défection ; il commence par moins détester l'erreur » Hello, l'Homme ou encore le Libéralisme est-il un péché ?).

6. **La nature du bien qui d'après le principe « bonum ex integra causa » très oublié aujourd'hui réclame de préciser les choses. La politique qui consiste à rechercher seulement les passages traditionnels (sorte de scanner intellectuel qui ne voit que cela est à la base la même qui soutient l'œcuménisme : ne voir que les bons aspects des religions (pour ne pas risquer de nuire à une entente qui favoriserait le rapprochement). Il faut se rappeler également que s'il faut voir d'abord le bien *moral* chez notre prochain, ce n'est pas la même chose quant à ses positions sur la foi. D'autre part, il faut songer qu'il ne s'agit pas ici de viser personne mais un texte).**

7. **Les fondements rationnels de notre position repose sur la trahison de Rome et l'abandon par celle-ci de la Tradition** (cf. la charte de Mgr Lefebvre). Ne mentionner que les bons côtés de Rome conduirait petit à petit nos fidèles à oublier les raisons de notre combat. Et si on ne le fait qu'une fois, pourquoi ne le faire qu'une fois et ne pas continuer ensuite ?

8. **Ne mentionner que les bons côtés de Rome conduirait d'abord les fidèles à croire que la crise touche à sa fin, puis dans un délai proche, les conduirait à ne pas comprendre le refus des autorités de la Fraternité de conclure un accord avec Rome, et enfin dans un délai plus lointain les mènerait à la fois à une perte de confiance**

de ces autorités qui ont fait croire à un dénouement prochain et à un découragement face à une crise qui dure plus que prévue ; surtout...

9. Compte tenu du progrès chez nos fidèles d'une certaine lassitude du combat : ne pas leur dire que les causes doctrinales et pontificales du combat demeurent, risquent de contribuer à atténuer cette force de résistance de nos fidèles ;

10. Si on se tait maintenant tout en étant séparés de la Rome officielle pour éviter de nuire à de présumés prochains rapprochements ou accords avec Rome, qu'est-ce que cela sera s'il y a des accords ? (en plus on sera moins « habile » que la fraternité saint Pierre qui s'est tue seulement après l'accord et la reconnaissance de Rome).

11. Et puis nos fidèles attendent cet éclaircissement de notre part : je ne suis pas convaincu que l'ensemble des fidèles jugent les autorités de la Fraternité comme des pisse-vinaigres quand celles-ci jugent dangereux pour la foi un texte et qu'elles expliquent avec suffisamment d'arguments

leur jugement. De plus, qui sont ces fidèles qui jugeraient ces autorités ? sont-ce les meilleurs ? et si ceux sont les plus libéraux d'entre eux, nos écrits leur sont-ils destinés avant nos bons fidèles ? (cf. la lettre pastorale sur les problèmes de l'Apostolat moderne de Mgr Castro Mayer: « il leur sera difficile de comprendre pourquoi vous cherchez à perfectionner leur foi que quelques-uns possèdent tant bien que mal, alors qu'il vaudrait mieux chercher à convertir ceux qui se trouvent en dehors de l'Église [où en dehors de la Tradition ?]... d'autres se figureront que vous êtes imprudents car vous risquez de perdre jusqu'aux meilleurs si vous ne vous contentez pas de telle adhésion aux lignes générales de la foi, sans surcharger les fidèles de minuties irritantes... » et plus loin le paragraphe « peut-on être trop traditionnel ? »)

« *Ego sum vita,
veritas et via. »*
(In N. P. V. 6)

L'ÉDUCATION DE LA VOLONTÉ

~ G. Courtois ~

Nous savons tous que nous avons besoin, dans la vie, d'une forte dose de volonté, mais les raisons en sont plus ou moins confuses dans notre esprit. Il est bon de les tirer un peu au clair. Rien de mieux pour nous stimuler à faire les efforts qui s'imposent en vue de l'acquiescer et de la développer.

Une forte dose de volonté est nécessaire :

Au point de vue spirituel
Au point de vue moral
Au point de vue professionnel
Au point de vue social
Au point de vue familial

AU POINT DE VUE SPIRITUEL

Un principe régit toute l'économie de la nature et de la grâce : la grâce dépasse la nature, mais ne se passe pas d'elle.

Dieu agit avec nous conformément à la nature qu'Il nous a donnée ; Il nous traite en êtres responsables, doués de libre arbitre ; nous sommes pour Lui des « collaborateurs » et non pas des instruments inertes, aveugles ou mécaniques. Il pourrait se passer de nous, mais ce n'est pas conforme à ses plans. Nous ne pouvons rien sans Lui, mais Lui ne veut rien pouvoir sans nous. Il nous a créé sans nous : Il ne nous sanctifiera pas sans nous. Il se tient à la porte de notre âme et il frappe ; c'est nous qui devons ouvrir. Il ne demande pas mieux que de nous aider et Il nous tend la main pour nous soutenir, mais c'est nous qui devons mettre notre main dans la sienne, la saisir et l'étreindre. Plus notre volonté sera puissante et ferme, plus l'étreinte avec Lui

sera forte et féconde.

Au fond, tout le travail de la perfection chrétienne revient à ceci : adhésion aussi totale que possible de notre volonté à la volonté de Dieu.

Notre volonté est comme la maîtresse pièce de l'âme, un peu ce qu'est le gouvernail au navire. Si elle est solide, les tempêtes peuvent venir, les épreuves les plus imprévues peuvent assombrir l'horizon, les tentations peuvent se multiplier, les sentiments pieux peuvent disparaître, tant que la volonté reste unie à Dieu, il n'y a rien à craindre. En dépit des apparences, tout va bien à bord.

AU POINT DE VUE MORAL

Nous avons besoin de la volonté pour nous défendre contre le mal.

Il y a un vieux proverbe latin qui dit: *Si vis pacem para bellum* : si tu veux la paix, prépare la guerre. Une tactique salutaire pour une âme comme pour une nation, c'est de se tenir toujours forte et prête à la bataille, car la faiblesse appelle l'attaque « comme la dépression atmosphérique provoque le courant d'air ». Que nous le voulions ou non, la vie est un combat. Le champ de bataille, c'est nous-même. Il y a en nous deux personnages, ce qu'un éducateur appelait « les deux moitiés : la bonne et la mauvaise ». Toute la question est de savoir qui des deux l'emportera. C'est une lutte continuelle, un corps-à-corps parfois violent ; chacun des deux adversaires à son épée : pour l'un c'est le plaisir, pour l'autre c'est la volonté. C'est celui qui aura l'arme la plus aiguisée qui sera victorieux.

Nous avons besoin de la volonté pour maintenir notre moral très haut, au milieu des difficultés de la vie.

« Tout me fatigue et m'ennuie » disait Louis XV. Celui qui a laissé tomber très bas le niveau de son énergie morale, est cruellement tourmenté par les innombrables petits ennuis dont la vie est faite, et qu'un homme énergique supporte, sans même s'en apercevoir. Selon le mot de Bossuet « Notre bonheur est composé de tant de pièces, qu'il en manque toujours l'une ou l'autre ». Mais c'est le rôle de la volonté d'intervenir pour les remplacer. On se « fait » heureux. Rien ne contribue mieux au maintien de notre égalité d'humeur, que la maîtrise de nous-mêmes, de nos désirs, de nos passions, et de nos appétits. « La paix, dit saint Thomas, c'est la tranquillité de l'ordre ». La volonté, comme un policeman, maintient l'ordre et fait « circuler » ce qui pourrait le troubler.

Nous avons besoin de la volonté pour devenir une

personnalité forte et faire donner à notre vie et à nos facultés, le maximum de rendement.

« Il sera demandé à chacun en proportion de ce qu'il aura reçu », a dit Notre Seigneur. (Cf. Parabole des Talents.) Il ne s'agit donc que de faire fructifier les talents reçus, cela ne se fait pas en restant les bras croisés !...

AU POINT DE VUE PROFESSIONNEL

Il importe, à l'heure actuelle, de devenir des valeurs professionnelles.

Nous le devons comme catholiques d'abord. (Cf. : devise de Foch : Science et conscience.) Nous le devons aussi si nous voulons, non seulement dans un intérêt personnel, d'ailleurs très légitime, mais dans l'intérêt de notre famille et de notre apostolat, acquérir une certaine « indépendance ». Or, pour acquérir, dans notre profession, cette « valeur » et cette « compétence » telle que tous aient un intérêt évident à faire appel à nos capacités, il nous faut un travail opiniâtre, de perfectionnement technique, et un certain nombre de qualités, (ordre, ponctualité, attention, application au travail), qui ne pourront être obtenus qu'avec une volonté énergique et bien disciplinée.

AU POINT DE VUE SOCIAL

Dans tous les milieux, à tous les degrés de l'échelle sociale, c'est la même plainte : on manque de chefs. Pourquoi ?

Parce que la plupart des hommes manquent de volonté. On a besoin de chefs qui sachent prendre des responsabilités et qui, dans l'intérêt général du groupement auquel ils appartiennent, sachent faire accepter et aboutir les plans qu'ils ont conçus. Il faut pour cela des âmes trempées, qui ne se laissent pas arrêter par le premier contre-temps, la première contradiction ou le premier choc.

Même si on n'a pas l'occasion d'exercer une certaine autorité, il importe de devenir quelqu'un qui compte, avec qui l'on compte, sur qui on peut compter.

Il importe de ne pas être un « mouton de Panurge », à la merci de toutes les modes, de tous les engouements, une girouette à la merci du vent qui tourne. Il faut être capable d'exprimer hautement, en face de certaines manifestations du mal, son dégoût et sa désapprobation.

*Si l'on est plus que mille, eh bien, j'en suis ! Si même,
Ils ne sont plus que cent, je brave encore Scylla ;
S'il en demeure dix, je serai le dixième,
Et s'il n'en reste qu'un, je serai celui-là !...*

Beaucoup d'âmes, à la volonté chancelante, ont besoin d'appuyer leur volonté sur la nôtre.

Nous n'avons pas à nous récrier. C'est prévu par Dieu. Nous sommes interdépendants les uns des autres. Le salut ou le progrès de telles ou telles âmes dépend de nous d'une certaine manière. Quelle responsabilité pour nous et quelle déception pour elles, si, par notre faute, au lieu de leur être un appui solide, nous ne pouvons leur offrir qu'un roseau sans force, tout prêt à s'affaisser à la moindre pression.

AU POINT DE VUE FAMILIAL

Une volonté forte et souple est un gage de bonheur pour un foyer.

POUR LES ÉPOUX

La bonne entente conjugale suppose de la part de chacun des deux époux, une maîtrise d'eux-mêmes assez forte pour aller, s'il le faut, jusqu'à « l'oubli de soi », pour le bonheur et le bien de l'être aimé.

Là où il n'y a pas la maîtrise de soi, ce sont les instincts qui sont maîtres. Là où ce sont les instincts qui sont maîtres, c'est l'égoïsme qui règne. Là où il y a de l'égoïsme, il n'y a pas de véritable amour. La bonne entente conjugale suppose également des efforts pour se comprendre, se supporter mutuellement, qui sont impossibles sans un minimum de volonté. Enfin, l'ordre dans la maison, l'agrément de l'intérieur, la fidélité constante à ces mille

petits détails qui font l'attrait de la vie du foyer, ne peuvent être, spécialement de la part de l'épouse, que le fruit d'une robuste énergie. (Cf. La femme forte de l'Écriture).

POUR LES ENFANTS

Une volonté ferme et aimante est une des premières qualités de l'éducatrice, car l'éducation est avant tout une œuvre de patience, donc de volonté.

De plus l'autorité de celui qui commande est d'autant plus forte que celui qui commande est plus maître de lui, sait bien ce qu'il veut et le veut plus fortement. Rien n'ébranle en effet l'autorité comme l'hésitation, le doute, l'incertitude, la multiplicité des ordres et des contre-ordres. Rien de plus contraire à l'éducation que l'énervement, le manque de calme, la répétition des observations à tort et à travers, à propos de tout et de rien. Rien de plus contraire à l'œuvre éducative que ces capitulations lamentables devant les caprices de l'enfant, sous prétexte de ne pas le faire pleurer ou... « pour avoir la paix ». Il faut que, tout petit, l'enfant sente que, ni ses cris, ni ses pleurs, ne feront céder ses parents, quand ceux-ci commandent une chose juste. Il faut que, devenu grand, l'enfant ait appris à se commander à lui-même.

En résumé, une volonté ferme et énergique procure des avantages tels, pour soi et pour les autres, qu'on ne peut raisonnablement se dispenser de l'acquiescer à n'importe quel prix.

ENCORE UNE TOUCHE SUR LE VOILE DES FEMMES À L'ÉGLISE

~ Gertrude Von Le Fort « *La femme éternelle* » ~

« Le voile est le symbole de la féminité.

Toutes les grandes circonstances de la vie féminine nous montrent la figure de la femme sous un voile. Ce voile aide à comprendre pourquoi ce n'est pas l'homme mais la femme qui prépare le monde à l'introduction des plus grands mystères du christianisme.

- L'annonce à Marie du message de Noël trouve une réplique dans l'annonce de la résurrection à Madeleine.
- Quant au mystère de la Pentecôte, il nous montre l'homme, mais dans l'attitude purement réceptive de la femme.
- L'Église enfin exprime la même pensée, quand

elle place la femme, à la messe et le jour des noces du côté de l'évangile.

Le symbole du voile attribue à la femme, avant tout, l'invisible : amour, bonté, pitié, sollicitude, protection, toutes valeurs dont la substance est réellement cachée au monde et la plupart du temps, trahie.

Aussi bien les époques où les femmes sont écartées de la vie publique n'éliminent-elles pas leur signification métaphysique : ce sont peut-être au contraire ces époques-là, bien qu'à leur insu, qui jettent le poids énorme de la féminité dans la balance du monde.

En tout don de soi luit un rayon du mystère de la

femme éternelle.

Mais quand la femme se recherche elle-même, ce rayon s'éteint.

En soulignant ses traits personnels, la femme détruit sa figure éternelle.

L'essence de la femme...une humble disponibilité.

Comme le voile, le rejet du voile a un profond symbolisme. Nous l'avons déjà dit : la femme, dans tous les grands actes de sa vie, nous apparaît voilée : l'épouse au jour des noces, la religieuse, la veuve portent le même symbole.

Le geste extérieur n'est jamais insignifiant.

Envisagées sous cet angle, certaines modes ne sont que d'ignobles trahisons : elles dénudent littéralement la femme.

L'abandon du voile implique toujours la destruction du mystère féminin.

Quand la femme a refusé le don de soi, même au plan des sens, et qu'elle s'est consacrée au plus abject de tous les cultes, celui de son propre corps, - et cela quand l'humanité souffre une misère inouïe - elle a atteint ce degré de déchéance où elle a tout perdu de sa vocation métaphysique.

Avec les modes actuelles ce n'est plus le visage puérilement innocent de la vanité féminine qui nous regarde, c'est une face triviale et hallucinante, l'antithèse absolue de l'image divine : le masque sans visage du sexe.

Ce masque est le véritable emblème des sans-Dieu modernes.

Il leur convient beaucoup mieux que le visage du prolétaire crispé par la haine et par la faim.

C'est quand elle est investie d'une mission exceptionnelle qu'il est éminemment vrai de dire que la femme agit seulement à la manière de l'épousée, qu'elle agit sous le voile.

- Sainte Catherine n'était pas présente à l'entrée du pape à Rome.
- Sainte Jeanne a reçu son voile dans les flammes au bûcher.

Le voile est toujours le signe caractéristique de toutes les grandes missions des femmes.

Les œuvres de femmes, dans la grande majorité des cas, ne peuvent prétendre à la première place et doivent se contenter de la seconde.

Ces œuvres, la plupart du temps, ne sont qu'adaptation à une exigence venue de l'homme, et cette adaptation les

laisse au-dessous des œuvres originales que l'homme accomplit.



Portrait de sainte Thérèse de Lisieux, le jour de sa Première Communion.

C'est encore l'idée du voile qui fait comprendre pourquoi là même où les œuvres de femmes atteignent réellement à l'originalité et à la grandeur, elles laissent, beaucoup plus que les œuvres des hommes, l'impression d'une vocation spéciale de la grâce.

Car c'est à Dieu seul de soulever le voile qu'il a posé. Mais en soulevant ce voile, il ne fait qu'envelopper la femme dans un mystère plus profond encore.

Le don charismatique ce n'est pas une force reçue pour accomplir des œuvres personnelles, c'est l'anéantissement de la personne jusqu'à devenir l'instrument du Très-Haut.

Pour que cela soit manifesté, il faut parfois que l'être sans vocation reçoive une vocation, que le pilier invisible de l'histoire soit rendu visible.

Tel est le sens symbolique de la femme chargée d'un charisme. Si elle est choisie au lieu et place de l'homme, c'est que par nature, elle réduit plus facilement sa personne à n'être qu'un instrument de l'action divine, un vase que Dieu remplira.

L'Église n'a pas marqué la mère, comme la vierge ou l'épouse, par un acte spécial de consécration ; la bénédiction de la femme enceinte ou celle des relevailles restent loin en dignité de la consécration des vierges ou même du sacrement du mariage ; elles s'apparentent plutôt à la bénédiction que l'Église appelle sur les champs ensemencés.

La naissance terrestre, n'est en effet qu'un prélude.

C'est le baptême qui est la seconde naissance.

Le sein de l'Église qui reçoit l'enfant est le sein maternel où il naît à cette vie plus haute.

A la mère de la terre, il reste la douceur de ressembler au champ qui vient d'être béni. La mère, selon la nature, s'efface quand paraît la mère surnaturelle. »



RÔLE DE LA FAMILLE À L'ÉGARD DES VOCATIONS

~ Maubert ~

Deux textes de l'Évangile me semblent importants à rappeler avant d'aborder le sujet de la famille et les vocations.

Jésus venait de bénir des petits enfants : « *comme il se mettait en route, quelqu'un accourut, et, tombant à ses genoux, lui demanda : "Bon Maître, que dois-je faire pour avoir en partage la vie éternelle ?" - "Pourquoi m'appelles-tu bon ? lui dit Jésus. Il n'y a de bon que Dieu seul. Tu connais les commandements :*

- ne tue pas ;
- ne commets pas d'adultère ;
- ne vole pas ;
- ne porte pas de faux témoignage ;
- ne fais de tort à personne ;
- honore ton père et ta mère."

- "Maître, lui répondit-il, tout cela, je l'ai observé avec soin dès ma jeunesse." Alors Jésus fixa sur lui son regard et se prit à l'aimer. Puis il dit : "Il te manque une chose : va, prends ce que tu as, donne-le aux pauvres et tu auras un trésor dans le ciel ; puis, viens, suis-moi." Mais lui devint sombre à cette parole, et il s'en alla tout triste, car il avait de grands biens. » (Mc X, 17-22).

À l'opposé de ce refus lamentable, se situent les réponses des apôtres, à l'appel du Seigneur : « *Comme il longeait la mer de Galilée, Jésus vit Simon et André, frère de Simon, qui jetaient l'épervier à la mer ; car c'étaient des pêcheurs. Jésus leur dit : "Venez à ma suite et je ferai de vous des pêcheurs d'hommes." Aussitôt, laissant là leurs filets, ils le suivirent. Quelques pas plus loin, il vit Jacques, fils de Zébédée, et Jean son frère, eux aussi dans leur barque en train d'arranger leurs filets. Aussitôt, il les appela. Et laissant là Zébédée, leur père, dans la barque avec les journaliers, ils partirent à sa suite. » (Mt IV, 18-22).*

De même pour saint Matthieu : « *Jésus aperçut un publicain du nom de Lévi, assis au bureau de la douane et lui dit : "Suis-moi." Et lui, quittant tout, se leva et le suivit. » (Mt IX, 9).*

L'Ancien Testament déjà nous offrait de beaux

exemples de réponses à l'appel divin.

Ce que disait Pie XII aux supérieurs religieux s'applique aussi aux parents chrétiens, à la famille qui joue à l'égard des vocations un rôle important.

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES

Dans son encyclique *Ad Catholici Sacerdotii* de 1935, Pie XI écrit :

« *Le premier jardin et le mieux adapté, où doivent germer et éclore les fleurs du sanctuaire, c'est encore et toujours la famille, vraiment et profondément chrétienne.*



Marguerite Sarto,
mère de saint Pie X.

La majeure partie des Evêques et prêtres dont l'Eglise proclame la louange, doivent l'origine de leur vocation et de leur sainteté aux exemples et aux leçons : d'un père rempli de foi et de vertu virile ; d'une mère chaste et pieuse ; d'une famille dans laquelle avec la pureté des mœurs règne en souveraine la Charité pour Dieu et pour le prochain.

Les exceptions à cette règle courante de la Providence, sont rares et ne font que confirmer la règle. »

« *Que les parents, par l'exemple quotidien de leur vie chrétienne, travaillent efficacement à obtenir le plus grand honneur qui puisse leur échoir : donner leur fils au sacerdoce ou à des instituts de vie religieuse. L'exemple des vertus domestiques est tel qu'on peut dire en une certaine manière que la famille est le premier séminaire et le premier noviciat. » (Pie XII,*

1958).

Il y a toujours des vocations.

Saint Jean Bosco estimait qu'autour de lui, un garçon sur trois avait la vocation.

Qui sait si parmi tant de jeunes égarés il n'y aurait pas beaucoup de vocations, si au lieu de les flatter et de les corrompre, ceux qui devraient les prendre en main leur apportaient la lumière dont leur esprit a besoin, et la grâce dont leur cœur a faim. Il semble que parmi

ces pauvres enfants, lâchement abandonnés par des adultes, qui, faute de science et de courage, ne peuvent ni les enseigner ni les commander, la grâce de Dieu soit déjà largement à l'œuvre. Mais pour le moment nous vivons dans un monde corrompu et corrupteur. Vous le savez, la France est largement livrée au désordre de l'esprit et des mœurs. Quant à l'Eglise elle subit depuis Vatican II, la crise que nous connaissons. Comment dès lors s'étonner qu'il y ait si peu de vocations à aboutir ? Tant de réalités dans l'Eglise et dans l'Etat se liguent pour les exterminer sous les coups du relativisme de la pensée, du naturalisme qui tend à mettre l'homme à la place de Dieu, du matérialisme jouisseur et du socialisme totalitaire. Même s'il y a des prêtres dans nos prioures et nos écoles qui suscitent autour d'eux des vocations, ils sont peu nombreux.

C'est pour cela que, plus que jamais, les vocations sont chez nous l'affaire de la famille, l'affaire de ces familles qui constituent des oasis dans le désert d'un monde moribond, de ces familles qui en dépit d'un clergé qui les trahit et les meurtrit, demeurent des modèles de vie chrétienne et de véritables pépinières de vocations. Leur rôle est plus que jamais irremplaçable tout en étant bien difficile. Inutile de gémir sur les malheurs du temps, c'est l'heure du courage et de l'espérance.

Nos familles doivent donc se mettre au travail sous le regard de Dieu, les yeux fixés sur lui. Voyons plus en détail comment la famille doit promouvoir les vocations, quels sont ses devoirs à l'égard des vocations.

VIVRE UNE VIE PLEINEMENT CHRÉTIENNE

« Quand, dans une famille les parents, sur le modèle de Tobie et de Sara demandent à Dieu une nombreuse postérité où soit béni le nom de Dieu dans les siècles des siècles, et qu'ils la reçoivent avec gratitude comme un don du ciel et un dépôt précieux ;

Quand ils s'efforcent d'inculquer à leurs enfants dès leurs premières années, la sainte crainte de Dieu, la piété chrétienne, une tendre dévotion à Jésus Eucharistie et à la Vierge Immaculée, le respect envers les lieux et les personnes sacrées ;

Quand de leur côté, les enfants voient dans leurs parents le modèle d'une vie d'honneur, de travail et de piété ;

Quand ils les voient s'aimer saintement dans le Seigneur, s'approcher souvent des sacrements, obéir non seulement à la loi ecclésiastique de l'abstinence et du jeûne, mais en outre à l'esprit chrétien de la mortification volontaire ;

Quand ils les voient prier au foyer domestique groupant autour d'eux toute la famille, afin que la prière en commun monte plus agréable vers le ciel ;

Quand ils les savent compatissants aux misères du prochain et qu'ils les voient partager avec les pauvres leur riche ou modique avoir, il est bien difficile, que, tandis que tous les enfants s'efforceront de suivre les exemples des parents, il n'y en ait pas un au moins parmi eux qui n'entende au fond du cœur l'appel du divin Maître : "Viens, suis-moi, Je ferai de toi un pêcheur d'hommes."

Bienheureux les parents chrétiens qui, même s'ils ne font pas de ces divins appels à leurs enfants l'objet de leurs plus ferventes prières, comme jadis aux temps de plus grande foi où cela arrivait plus souvent qu'aujourd'hui, du moins n'en ont pas peur et savent y voir un honneur insigne, une grâce de prédilection du Seigneur pour la famille. » (*Ad Catholici Sacerdotii*, Pie XI).

DÉSIRER DES VOCATIONS

Le second devoir des parents, c'est en effet de désirer des vocations, et logiquement, de prier Dieu de combler leur désir.

« *Tous les parents chrétiens, à quelque classe qu'ils appartiennent, doivent demander au ciel qu'au moins l'un de leurs fils soit appelé à son service.* » (Pie XII).

Il y a en effet des biens que Dieu veut nous donner mais qu'il ne nous donnera que si nous les lui demandons. Peut-être y a-t-il bien des grâces de vocations qui se sont perdues parce que les parents ne les ont pas demandées.

DISCERNER ET ÉVEILLER LES VOCATIONS

Lorsque Dieu envoie les vocations, le devoir des parents est de les discerner et de les éveiller. Il faut ici du tact et de la délicatesse. La voix de Dieu est ordinairement « *douce comme un souffle de brise.* » (III Rg XIX, 12).

Les parents ne doivent ni presser ni contrecarrer la réponse de l'enfant, mais la favoriser. Attention à la tentation d'avoir la vocation pour ses enfants sans qu'ils l'aient eux-mêmes.

« *Autant serait périlleuse toute pression abusive à l'égard (de la vocation), autant en revanche est précieuse, et parfois irremplaçable, la délicatesse vigilante avec laquelle un père et une mère*

Mgr Sarto, revêtu de son costume violet, vint visiter sa bonne mère : « Tenez, maman », dit-il, « voyez le bel anneau dont on m'a fait présent. »

La bonne vieille sourit en regardant la bague où brillait une pierre précieuse. Puis, montrant à son doigt ridé l'humble anneau de mariage qu'elle ne quittait jamais : « Hé, mon fils, sans celui-ci, sans ce mince cercle d'argent, tu n'aurais pas eu celui-là, vois-tu ! »

collaborent en quelque sorte avec Dieu et l'Église, pour favoriser dans l'âme de l'enfant l'éclosion et la croissance de cette fleur fragile de la vocation. » (Jean XXIII).

- Ayant constamment leurs enfants sous les yeux,
- Connaturalisés avec eux,
- Ornés des grâces que leur confère le sacrement de mariage,

les parents sont fort bien placés pour discerner les premières manifestations d'une vocation chez leur fils ou leur fille, et peut-être les apercevront-ils avant même celui ou celle qui est appelé ?

Pie XI les énumère ainsi en parlant de la vocation sacerdotale mais en des termes qui sont transportables à la vie religieuse :

« La vocation consiste moins dans un sentiment du cœur ou dans un attrait sensible que dans l'intention droite de l'aspirant au sacerdoce, intention jointe à cet ensemble de dons : physiques, intellectuels, moraux, qui le rendent propre à cet état. Quiconque aspire au sacerdoce uniquement pour le noble motif de se consacrer au service de Dieu, au salut des âmes, et en même temps possède ou du moins s'efforce sérieusement à acquérir une solide piété, une pureté de vie à toute épreuve, une science suffisante, montre qu'il est appelé par Dieu à l'état sacerdotal. »

CULTIVER ET ÉPROUVER LES VOCATIONS

Reconnue, la vocation doit être cultivée et aussi discrètement éprouvée. La culture des vocations comporte nécessairement et en un sens, premièrement, l'enseignement de la doctrine chrétienne à l'enfant, et l'enseignement du catéchisme. Et puis, il faut savoir discerner les vraies vocations des pseudo-vocations, à savoir éprouver les vocations. Discrètement, car il pourrait se trouver des parents, qui, peu favorables à la vocation réelle de leur enfant, l'éprouveraient au point de l'annihiler en la soumettant à des épreuves trop fortes, pour leur malheur et celui de leur enfant.

« Certains parents estiment, lorsque l'un de leurs enfants exprime son désir d'entrer dans les ordres, devoir lui imposer un temps d'épreuve. Les uns agissent avec le secret et coupable espoir de faire dévier une vocation qu'ils n'approuvent pas ; beaucoup d'autres, en se méprenant sur la façon d'agir de Dieu. Si Dieu l'appelle, disent-ils, il saura bien le retrouver, et lui faire surmonter les difficultés. S'il triomphe, c'est vraiment qu'il avait la vocation. D'accord. Mais s'il ne triomphe pas ? On n'a pas le droit de tenter Dieu ainsi, car il n'y a pas là un critère raisonnable de vocation. C'est comme si pour s'assurer de la santé de ce garçon, vous le soumettiez pendant quelques jours à des conditions très dures de température, d'alimentation, de travail. S'il résiste, c'est qu'il est en bonne santé. Oui, mais s'il ne résiste pas, ce n'est pas

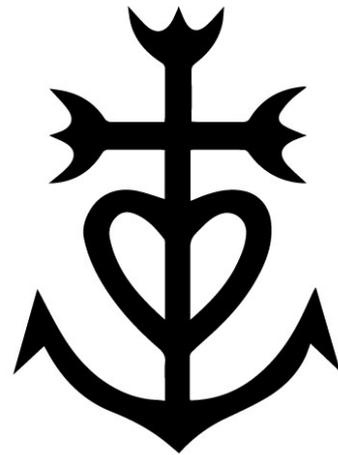
qu'il était malade, mais tout simplement que vous l'avez rendu malade. » (Lettre pastorale de Carême de S. Exc le Cardinal Feltin, 1959).

Pie XI avait déjà parlé de ces parents qui :

« ne semblent pas pouvoir se résigner à la vocation sacerdotale ou religieuse de leurs enfants et ne se font aucun scrupule de combattre l'appel divin par toutes sortes d'arguments, voire par des moyens qui peuvent mettre en péril non seulement la vocation à un état plus parfait, mais la conscience même et le salut éternel de ces âmes qui pourtant devraient leur être si chères.

Une longue et douloureuse expérience nous enseigne du reste qu'une vocation trahie (et le mot n'est pas trop fort) est la source de larmes non seulement pour les enfants, mais pour les aveugles parents. Dieu veuille que ces larmes trop tardives ne deviennent pas des larmes éternelles. »

Si des vocations germent à votre foyer, il faut savoir les cultiver et offrir généreusement et joyeusement au Seigneur, le moment venu, celui ou ceux de vos enfants qu'il aura choisi pour une vie consacrée spécialement à son service.



~ Don Davide Pagliarani ~

Le pape François a récemment célébré les dix ans de son pontificat. Quel est, d'après vous, le point marquant qui ressort particulièrement de ces dernières années ?

Don Davide Pagliarani: Après les deux idées centrales et inspiratrices que furent la miséricorde, comprise comme « amnistie universelle », et la nouvelle morale fondée sur le respect de la Terre considérée comme « Maison commune du genre humain », il est indéniable que ces dernières années ont été caractérisées par l'idée de la synodalité. Il ne s'agit pas d'une idée absolument nouvelle ¹, mais le pape François en a fait l'axe prioritaire de son pontificat. C'est une idée tellement omniprésente qu'on a fini par s'en désintéresser parfois, alors qu'elle représente la quintessence d'un modernisme abouti et mûr. D'un point de vue ecclésiologique, la révolution synodale est censée marquer et transformer profondément l'Église dans sa structure hiérarchique, son fonctionnement et, surtout, dans l'enseignement de la foi.

Quelles sont les raisons pour lesquelles on a fini par se lasser de la synodalité ?

On a peut-être trop perçu cette question comme un problème allemand ou, toutes proportions gardées, un problème belge, et on a perdu de vue sa dimension plus universelle.

Certainement, les Allemands jouent un rôle particulier dans le processus synodal, mais le problème posé est un problème romain, et donc universel. Autrement dit, il concerne l'Église entière.

Comment définiriez-vous ce processus synodal ?

1. Le mouvement synodal a commencé immédiatement après le Concile, depuis lequel se sont déjà tenus plus d'un millier de synodes diocésains : la fréquente présence de laïcs y fut une franche nouveauté. Le pape François a précisé les éléments de sa conception de la synodalité dès le début de son pontificat : d'abord par son interprétation du *sensus fidei* et de la piété populaire comme source de la révélation (Cf. *Evangelii gaudium*, n°119-120) ; puis en abordant plus franchement la question de la synodalité dans son *Discours pour le 50^e anniversaire de l'institution du Synode des évêques* (17 octobre

Ce processus est d'abord une réalité concrète, plus qu'une doctrine définie à l'avance. C'est une méthode confuse, ou mieux encore une « praxis », qui a été lancée sans qu'on en connaisse tous les aboutissements possibles. Concrètement, il s'agit d'une volonté déterminée de faire fonctionner l'Église à l'envers. L'Église enseignante ne se conçoit plus comme dépositaire d'une Révélation provenant de Dieu et dont elle est gardienne, mais comme un groupe d'évêques associés au Pape qui sont à l'écoute des fidèles, et en particulier à l'écoute de toutes les périphéries, c'est-à-dire avec une attention particulière portée à tout ce que les âmes les plus éloignées pourraient suggérer. C'est une Église où le pasteur devient brebis et la brebis devient pasteur. L'idée sous-jacente est que Dieu ne se révèle pas à travers les canaux traditionnels que sont la Sainte Écriture et la Tradition, gardées par la hiérarchie, mais à travers « l'expérience du peuple de Dieu ». C'est pour cela que le processus synodal a débuté par une consultation des fidèles des diocèses du monde entier. C'est à partir de ces données qu'on a établi des synthèses au niveau des conférences épiscopales, pour aboutir à une première synthèse romaine publiée il y a quelques mois.

Quelle est la portée de cette idée selon laquelle Dieu se révèle et fait connaître sa volonté à travers l'expérience du peuple de Dieu ?

Cette idée est à la base même de tout l'édifice moderniste. Saint Pie X construit toute son encyclique *Pascendi* à partir de la dénonciation de cette fausse idée de la Révélation. Si, au lieu de se référer à la Sainte Écriture et à la Tradition, on réduit la foi à une expérience individuelle d'abord, puis

2015). Sur cette base, la Commission internationale de théologie élabore un texte qui mit en forme cette notion : *La synodalité dans la vie et dans la mission de l'Église* (2018), théorisant le processus que nous voyons à l'œuvre aujourd'hui. Le synode sur la synodalité apparaît ainsi comme l'application pratique, à l'échelle de toute l'Église, de notions qui, exposées et théologiquement explorées tout au long de ce pontificat, avaient été largement expérimentées depuis le Concile.

communautaire lorsqu'elle est partagée — alors on ouvre le contenu de la foi, et par conséquent la constitution de l'Église, à toutes sortes d'évolutions possibles.

Une expérience est par définition liée à un moment, à une période : c'est une réalité qui se produit dans le temps et dans l'histoire, et qui donc, par essence, est évolutive. De même que la vie de chacun d'entre nous contient un mouvement, et par conséquent, évolue. Une telle foi-expérience, destinée nécessairement à évoluer selon les sensibilités et les nécessités des différents moments de l'histoire, « s'enrichit » constamment de nouveaux contenus, et laisse en même temps de côté ce qui ne serait plus actuel. Ainsi, la foi devient une réalité plutôt humaine, liée comme l'histoire de l'humanité à des contingences toujours nouvelles et changeantes. À la longue, il ne reste plus grand-chose d'éternel, de transcendant, d'immuable. Si on parle encore de Dieu et de l'Église, ces deux réalités finissent par être la projection de ce que l'expérience peut ressentir *hic et nunc*. Ces deux termes, avec tous les autres éléments dogmatiques de notre foi, sont irrémédiablement altérés dans leur sens et leur portée véritables : ils sont peu à peu réabsorbés dans le flou de ce qui est simplement terrestre et changeant. Leur signification évolue avec l'humanité et l'expérience que celle-ci fait de Dieu. Cette idée n'est pas nouvelle, mais le processus synodal en représente un aboutissement nouveau par son ampleur et sa profondeur.

Que pouvez-vous nous dire de cette « synthèse romaine » que vous avez évoquée ?

Il s'agit d'un texte publié en octobre 2022 et intitulé « Élargis l'espace de ta tente ». C'est un document de travail élaboré pour la réflexion des évêques dans l'étape continentale du chemin synodal, c'est-à-dire pour les évêques réunis au niveau de leurs continents respectifs ². Cette synthèse est présentée comme l'expression du *sensus fidei* des fidèles, et il est recommandé aux évêques de la lire dans la prière, « avec les yeux du disciple qui [la] reconnaît comme le témoignage d'un chemin de conversion vers une Église synodale, qui apprend de l'écoute comment renouveler sa mission évangélistrice » ³. C'est donc à partir de cette expression présumée du sens de la foi des fidèles que les pasteurs sont censés tirer les conséquences et prendre les décisions finales. Or, le contenu de ce texte, les suggestions qu'il contient, sont un désastre du début à la fin. Il n'y a pratiquement rien qui puisse être considéré comme expression de la foi catholique : la plupart des

suggestions prônent au contraire une dissolution de l'Église en une réalité complètement nouvelle. On peut à la rigueur comprendre que des fidèles, et même des prêtres — surtout aujourd'hui — puissent affirmer des choses étranges, mais il est absolument inconcevable que de tels propos aient été conservés dans la synthèse réalisée par la Secrétairerie générale du Synode au Vatican.

Y a-t-il des passages de cette synthèse qui vous ont marqué davantage ?

Hélas, la plupart des passages sont effrayants, mais il y en a notamment deux qui me semblent bien exprimer tout le document et, en particulier, la volonté de changer, à travers le Synode, l'essence même de l'Église. Tout d'abord, par rapport à l'autorité, on souhaite explicitement la reconnaissance d'une Église qui fonctionne à l'envers, et dans laquelle l'Église enseignante n'ait plus rien à enseigner : « Il est important de construire un modèle constitutionnel synodal comme paradigme ecclésial de déconstruction du pouvoir pyramidal qui privilégie la gestion unipersonnelle. La seule autorité légitime dans l'Église doit être celle de l'amour et du service, à l'exemple du Seigneur ⁴. » Ici, on se demande si on se trouve en présence d'une hérésie ou, tout simplement, d'un néant qu'on ne parvient pas à qualifier. L'hérétique, en effet, « croit » encore en quelque chose, et peut encore avoir une idée de l'Église, même déformée. Ici, on est en présence d'une idée d'Église non seulement floue mais, pour reprendre un terme à la mode, « liquide ». En d'autres termes, on prône une Église sans doctrine, sans dogme, sans foi, dans laquelle on n'a dès lors plus besoin d'une autorité qui enseigne quoi que ce soit. Tout est dissout dans un esprit d'amour et de service, sans trop savoir à quoi cela correspond — si cela correspond à quelque chose — et où cela doit mener.

Vous avez mentionné un deuxième passage qui a particulièrement retenu votre attention ?

Effectivement, un deuxième passage me semble bien résumer l'esprit de l'ensemble du texte, et en même temps, le ressenti propre à ces dernières années de pontificat : « Le monde a besoin d'une Église en sortie, qui rejette la division entre croyants et non-croyants, qui tourne son regard vers l'humanité et lui offre, plutôt qu'une doctrine ou une stratégie, une expérience de salut, un don du don qui répond au cri de l'humanité et de la nature ⁵. » Je suis

2. Il s'agit plus précisément de sept continents, car l'Amérique du Sud et du Nord constituent deux entités différentes ; de même, le Moyen-Orient et le reste de l'Asie forment deux régions distinctes.

3. *Élargis l'espace de ta tente*, n°13.

4. *Ibidem* n°57.

5. *Ibidem* n°42.

persuadé que cette courte phrase renferme une signification et une portée beaucoup plus profondes que ce qui pourrait paraître au premier abord.

Le fait de rejeter la distinction entre croyants et non-croyants est certes folle, mais logique dans le contexte actuel : si la foi n'est plus une réalité authentiquement surnaturelle, l'Église elle-même, censée la garder et la prêcher, altère sa raison d'être et sa mission auprès des hommes. En effet, si la foi n'est qu'une expérience parmi d'autres, on ne voit pas pourquoi elle serait meilleure, ni pourquoi il faudrait l'imposer universellement. En d'autres termes, une expérience-sentiment ne peut pas correspondre à une vérité absolue : sa valeur est celle d'une opinion particulière, qui ne peut plus être la vérité au sens traditionnel du mot. On aboutit alors logiquement au refus de distinguer entre croyants et non-croyants. Il n'y a que l'humanité qui reste, avec ses attentes, ses opinions et ses cris, qui en tant que tels ne réclament rien de surnaturel. L'Église offre ainsi à l'humanité un enseignement qui ne correspond plus à la transmission d'une Révélation transcendante. Elle se trouve réduite à proposer un « évangile » diminué, naturalisé, simple livre de réflexion et de soulagement adapté à tous indistinctement. Dans cette perspective, on comprend comment la nouvelle théologie et la nouvelle morale écologistes proposées par *Laudato si* s'offrent à une humanité qu'on ne veut plus convertir, et dans laquelle on ne fait plus de distinction entre croyants et non-croyants.

Dans le domaine médiatique, on remarque particulièrement l'attention que le Synode prête aux unions entre personnes de même sexe. Comment voyez-vous ce problème ?

Il est indéniable que la pression exercée au niveau mondial dans ce domaine trouve son écho dans le processus synodal. On demande à l'Église d'être plus accueillante et attentive aux besoins affectifs de ces personnes, surtout après les portes qui ont été ouvertes par l'Exhortation apostolique *Amoris laetitia*. C'est l'un des sujets sur lequel l'attente est la plus forte. L'impression que l'on a en observant ce qui se passe, c'est que, d'un côté, l'autorité de l'Église rappelle le principe selon lequel de tels couples ne peuvent pas être bénis — c'est ce qui s'est passé par exemple avec la réponse du Dicastère pour la Doctrine de la foi de mars 2021. De l'autre côté, de tels couples ont pourtant été bénis en plusieurs occasions : certains se

sont rendus à l'Église pour recevoir une bénédiction après un mariage civil à la mairie. Il y a quelques mois, les évêques belges flamands ont même publié un rituel officiel pour bénir ces couples, nouvelle initiative à propos de laquelle le Vatican n'a jusqu'ici pas réagi. Selon l'évêque d'Anvers, le pape aurait même été au courant, et décidé de laisser faire. De même, les Allemands proposent des pas en avant considérables et ouvertement révolutionnaires dans ce domaine. Tout cela provoque inévitablement des réactions chez une partie des évêques et des fidèles, tandis que bon nombre d'entre eux se contentent d'observer passivement les choses. Ainsi, il y a une dialectique et une confusion qui



Don Davide Pagliarani,
Supérieur Général de la FSSPX.

se créent, dans ce domaine comme dans d'autres, et qui font que tout le monde finit naturellement par attendre que l'autorité se prononce. Celle-ci a dès lors toute liberté de mettre un frein à ce qui paraît trop prématuré, mais en même temps d'aller de l'avant et de concéder des choses qui, peu à peu, entrent dans les mœurs et les habitudes. Parfois, la doctrine traditionnelle est

rappelée et même définie comme immuable, ce qui rassure les conservateurs. Mais on met en avant les nécessités pastorales des cas particuliers, en appliquant une miséricorde « miraculeuse » qui concilie l'inconciliable. En réalité, les principes moraux traditionnels, tout comme la foi, sont ainsi transformés en options libres. C'est le propre d'une façon d'exercer l'autorité qui n'est plus guidée par des principes transcendants, mais se montre sensible aux attentes du moment, bien déterminée à les satisfaire, selon une opportunité évaluée de manière purement pragmatique. Or il faut bien comprendre que tout cela ne s'arrête pas à un point donné. Cette façon d'exercer l'autorité subit le même mécanisme que celui qui régit les démocraties modernes : une chose qui ne peut pas être approuvée aujourd'hui le sera demain, lorsque par la même dialectique, par une nouvelle pression, par de nouveaux précédents, la situation sera suffisamment mûre et les esprits suffisamment préparés. Voilà décrit en quelques mots le mécanisme déclenché par la synodalité, et voilà pourquoi nous nous trouvons devant la figure la plus aboutie du modernisme.

Tout récemment, un rescrit du pape François a rappelé que tout nouveau prêtre qui voudrait célébrer la messe tridentine doit obtenir la permission expresse du Saint-Siège. De plus,

si une messe tridentine est autorisée dans une église paroissiale, il faut aussi la permission du Saint-Siège. Comment évaluez-vous ces mesures ?

Je pense qu'il n'est pas nécessaire d'être un expert très averti pour saisir la volonté manifeste d'en finir avec la messe tridentine. Ce rescrit de février 2023, de même que la lettre apostolique *Desiderio desideravi* de juin 2022, ont à la fois pour but de restreindre au maximum l'usage du missel traditionnel, et aussi d'effrayer quiconque voudrait l'utiliser. Dans de telles conditions, je vois difficilement un jeune prêtre avoir le courage de s'adresser au Saint-Siège pour demander la permission de célébrer la messe tridentine. Qu'on le veuille ou non, depuis le Motu proprio *Traditionis Custodes*, cette messe est pratiquement interdite dans l'Église : comme l'a rappelé encore tout récemment le cardinal Roche, avec le Concile « la théologie de l'Église a changé ⁶ », et par conséquent sa liturgie aussi, puisqu'elle en est l'expression.

Dans ce climat, les membres des Instituts dits Ecclesia Dei vivent un moment d'attente et d'appréhension. On entend dire qu'un nouveau document pontifical les concernant pourrait paraître prochainement. Que pouvez-vous nous dire à ce sujet ?

J'ignore tout d'un tel document, mais je pense qu'un prêtre ne peut pas vivre son sacerdoce d'une manière épanouie s'il accepte d'avoir constamment une épée de Damoclès au-dessus de la tête : de même, il ne peut pas vivre sereinement s'il est sans cesse à l'affût des moindres rumeurs. Un prêtre est censé vivre de sa messe sans se demander s'il sera encore autorisé par ses supérieurs à la célébrer demain. Il doit avoir le souci de faire participer les âmes aux trésors qu'il dispense, sans vivre constamment dans la crainte d'en être lui-même privé, ou dans l'attente d'un miracle qui lui permette d'échapper à la situation précaire dans laquelle il se trouve. Je ne pense pas que la Providence veuille cela. De plus, malheureusement, les membres de ces instituts, comme beaucoup de prêtres désireux de célébrer le rite tridentin, vivent dans une crainte telle qu'ils se condamnent eux-mêmes au silence face à l'actualité de la vie de l'Église : car le jour où ils voudraient exprimer quelques réserves à l'encontre de ce qui se passe aujourd'hui, ils savent très bien que l'épée de Damoclès pourrait tomber. Le cardinal Roche est prêt à le leur rappeler à tout moment. Je dis cela en toute

charité : cette situation provoque une dichotomie permanente entre la sphère liturgique et la sphère doctrinale, qui risque de faire vivre ces prêtres dans la déception, et de les paralyser irrémédiablement dans la nécessaire profession publique de leur foi. C'est pour cela qu'aujourd'hui, surtout dans certains pays, la réaction contre les folies du mouvement synodal, paradoxalement, provient plus de milieux qui ne sont pas attachés à l'usage du missel traditionnel.

Comment voyez-vous l'avenir de la Fraternité Saint-Pie X ?

Je le vois en parfaite continuité avec ce qu'elle a représenté jusqu'ici. Elle doit être préoccupée de l'actualité de l'Église, sans pour autant s'intéresser aux rumeurs, à ce que tel cardinal aurait dit en toute confidentialité à tel séminariste, à ce qui pourrait se produire, à ce qui pourrait nous arriver. Nous devons vivre au-dessus de cela. Pour le bien de l'Église, la Fraternité doit garder et garantir, à ses prêtres et à ses fidèles, la pleine liberté de la célébration de la liturgie traditionnelle. En même temps, la Fraternité doit continuer à assurer la conservation de la théologie traditionnelle qui accompagne et soutient cette même liturgie.

Un catholique encore lucide ne saurait renoncer à cette doctrine : son changement au cours du Concile est bien ce qui — pour paraphraser le cardinal Roche — a inspiré la nouvelle messe. Nous avons le devoir de garder l'une et l'autre, avec la pleine liberté de nous opposer aux erreurs et à ceux qui les enseignent. En effet, si la liturgie est par définition publique, la profession de foi qui lui est associée l'est aussi. En même temps, aujourd'hui plus que jamais, nous devons être conscients qu'au culte traditionnel de l'Église correspond aussi une vie morale que nous n'avons pas le droit d'altérer dans ses principes. Au centre de notre religion, Dieu a planté la Croix et le Sacrifice. Personne ne peut se sauver sans la Croix ni sans le Sacrifice, en acceptant, au nom d'un faux amour et d'une fausse miséricorde, toutes sortes d'abominations. Il n'y a qu'un seul amour qui sauve, parce qu'il n'y a qu'un seul amour vrai qui purifie : c'est celui de la Croix, celui de la Rédemption ; celui que Notre-Seigneur nous a montré, qu'il nous communique, et qu'il a voulu appeler « charité ». Mais cet amour ne peut pas exister sans la foi, ni sans ceux qui l'enseignent.

6. « La théologie de l'Église a changé », a fait valoir le cardinal Roche. « Auparavant, le prêtre représentait, à distance, tout le peuple : il était canalisé par cette personne qui, seule, célébrait la messe. [Aujourd'hui,

cependant], ce n'est pas seulement le prêtre qui célèbre la liturgie, mais aussi ceux qui sont baptisés avec lui, et c'est une énorme affirmation. » (Émission sur la BBC Radio 4, diffusée le 19 mars 2023.)

Kermesse de l'école *Saint Ferréol*

17 -18 juin 2023



**Tombola - Stands de jeux - Livres
Vente de fruits et légumes
Buvette et Soirée Pizza**

40 Chemin de Fondacle 13012 MARSEILLE

Kermesse

de l'école *Saint Ferréol*

Samedi 17 juin

14h30 Ouverture des jeux
et stands de ventes

19h00 Soirée pizza
Fin à 21h00

Dimanche 18 juin

10h30 Messe

13h00 Déjeuner (sur réservation)

14h00 Ouverture des stands

16h30 Tirage de la tombola

17h00 Clôture de la kermesse

----- Inscription à retourner avant le mercredi 15 juin 2023 -----

Nom Prénom

Menu adultes

Tarif adultes (+ de 18 ans) 15€ x, soit €

Tarif adolescents (- de 18 ans) 9€ x, soit €

Menu tarif enfants 1€ x, soit €

Je joins pour cela un règlement de €

« LES MARDIS DE
LA PENSÉE CATHOLIQUE »

Mardi 27 juin

à 20h au prieuré Saint-Ferréol

« *Emile Keller, le député du*

Syllabus » (6^e partie)

« *Le centenaire de 1789* ».

LA CHRONIQUE DU PRIEURÉ



8 mai :

En ce jour férié pour beaucoup, l'école St Ferréol a tout de même ouvert ses portes et honoré comme il se doit notre bonne maman du ciel par une belle procession mariale.

Enfants, parents, institutrices, sœurs et abbés ont ainsi pu demander sa protection et la bénédiction du ciel pour notre école.

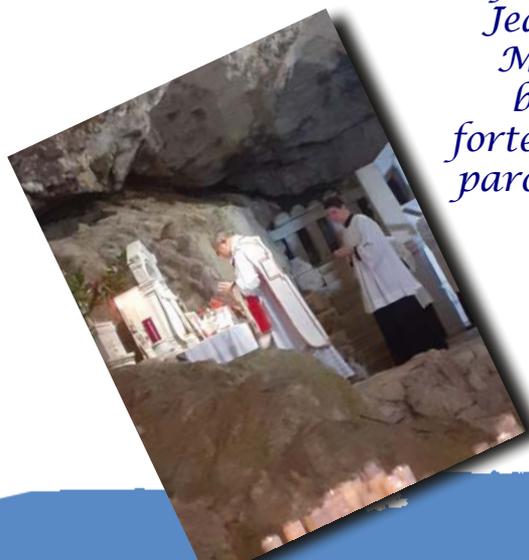
13 - 14 mai :

Notre traditionnel pèlerinage paroissial a débuté pour les plus courageux le samedi matin. Après la messe et un bon petit déjeuner voilà notre petit chapitre parti à Allauch pour rejoindre St Zacharie en évitant les averses de grêle.



La colonne de pèlerins grossira ainsi ses rangs dimanche matin pour grimper vers le plan d'Aups et enfin rejoindre la grotte où vécut sainte

Marie-Madeleine ses dernières années. La messe y réunit environ 120 fidèles venus prier la sainte pénitente ainsi que sainte Jeanne d'Arc, fêtée ce jour. Merci mon Dieu pour ces belles figures de femmes fortes ; qu'elles protègent notre paroisse, notre région et notre beau pays !



CALENDRIER DU MOIS

à Marseille

Dimanche 11 : Cérémonies des premières communions à 10h30 à St Pie X.

Vendredi 23 : Spectacle de l'école à 18h. Pique-nique tiré du sac.

Fête du St Sacrement dimanche 11 juin



*Merci à tous ceux qui veulent bien faire partie du service
d'ordre de se présenter à la sacristie à 16h45.*

*Merci aux volontaires pour porter le dais de se présenter à la
sacristie également à 16h45.*

CARNET PAROISSIAL

SÉPULTURE

à Marseille :

- Albert MOTTE, le 11 mai 2023

CORSE

Prieuré N-D de la Miséricorde

Lieu-dit Corociolo - 20167 AFA

Tél : 06 99 45 09 32

- Dimanche : 10h00 messe chantée
- Samedi : 11h30 messe basse

Catéchisme pour les enfants le samedi

Haute Corse

Ville di Paraso

- Dimanche : 17h00 messe

L'Acampado n° 193,

juin 2023, prix 2 €

Editeur : L'Acampado

40, chemin de Fondacle

13012 Marseille - Tél 04 91 87 00 50

Directeur de publication :

Abbé Xavier Beauvais

Dépôt légal : 2010

maquette & impression par nos soins

Abonnement annuel :

25 € ou plus

chèque à l'ordre de

L'ACAMPADO

MARSEILLE

Église de la Mission de France - Saint-Pie X

44, rue Tapis Vert - 13001 Marseille

Tél : 04 91 91 67 16

- Dimanche : 10h30 messe chantée
19h00 messe basse

- En semaine : 18h30 messe basse

Vêpres et salut du St Sacrement le dimanche à 18h

Chapelet tous les jours à 18h et 1^{er} samedi à 17h45

Salut du TSS chaque jeudi à 17h45

Heure Sainte le 1^{er} Vendredi du mois à 17h30

Permanence en semaine de 16h00 à 18h00

Chapelle de l'Immaculée-Conception

14 bis, rue de Lodi - 13006 Marseille

Tél : 04 91 48 53 75

- Dimanche : 8h30 messe chantée
- En semaine : 7h15 messe

Permanence lundi et mercredi de 9h à 11h30

Cours de doctrine pour adultes le samedi à 11h et le

mardi à 19h30 sauf le dernier mardi du mois

Cours de catéchisme pour adultes le samedi à 11h45

Le 1^{er} Vendredi du mois Adoration de 20h à 23h

Prieuré Saint-Ferréol & École Saint-Ferréol

40, chemin de Fondacle - 13012 Marseille

Tél. prieuré : 04 91 87 00 50 - Fax : 04 91 87 18 72

Email : 13p.marseille@fsspx.fr

Tél. école : 04 91 88 03 42

- en semaine : 7h15 messe basse
- le mardi en période scolaire : 11h30
- le vendredi en période scolaire : 11h15

Chapelet tous les jours à 18h30

Le 1^{er} Vendredi du mois Adoration de 20h45 à 23h15

Chorale de St Pie X : répétition le mercredi à 20h

AIX-EN-PROVENCE

Chapelle de l'Immaculée-Conception

11 bis, cours Gambetta - Tél : 04 91 87 00 50

- Dimanche : 9h00 messe basse
10h30 messe chantée
- Mercredi : 18h30 messe basse
- 1^{er} Vendredi du mois messe à 18h30
- 1^{er} Samedi du mois messe à 11h00

Catéchisme pour adultes le mercredi à 19h30

Cours de doctrine pour adultes le jeudi à 19h00

Catéchisme pour les enfants le mercredi après-midi

CARNOUX-EN-PROVENCE

Oratoire Saint-Marcel

Immeuble Le Panorama - Avenue du Mail

- Dimanche : 8h30 messe basse

ALLEINS

Chapelle des Pénitents Blancs

rue Frédéric Mistral

Messes : 1^{er}, 2^e et 4^e Dimanche du mois : 18h00

(Sauf en juillet et août : pas de messe.)